

# ELLEINFO



Le 20 février 1977, Roman Polanski commence une série de photos avec Samantha Geimer.

Le 10 mars, la séance se poursuit chez Jack Nicholson.



« Lorsqu'il me demanda d'ôter mon chemisier, j'eus le sentiment de devoir relever ce défi. »

## SAMANTHA GEIMER

# "JE NE ME VOIS PAS COMME LA VICTIME DE POLANSKI"

Elle restera à jamais « la fille » de l'affaire Roman Polanski. Elle raconte enfin son histoire. Et revendique le droit à l'oubli.

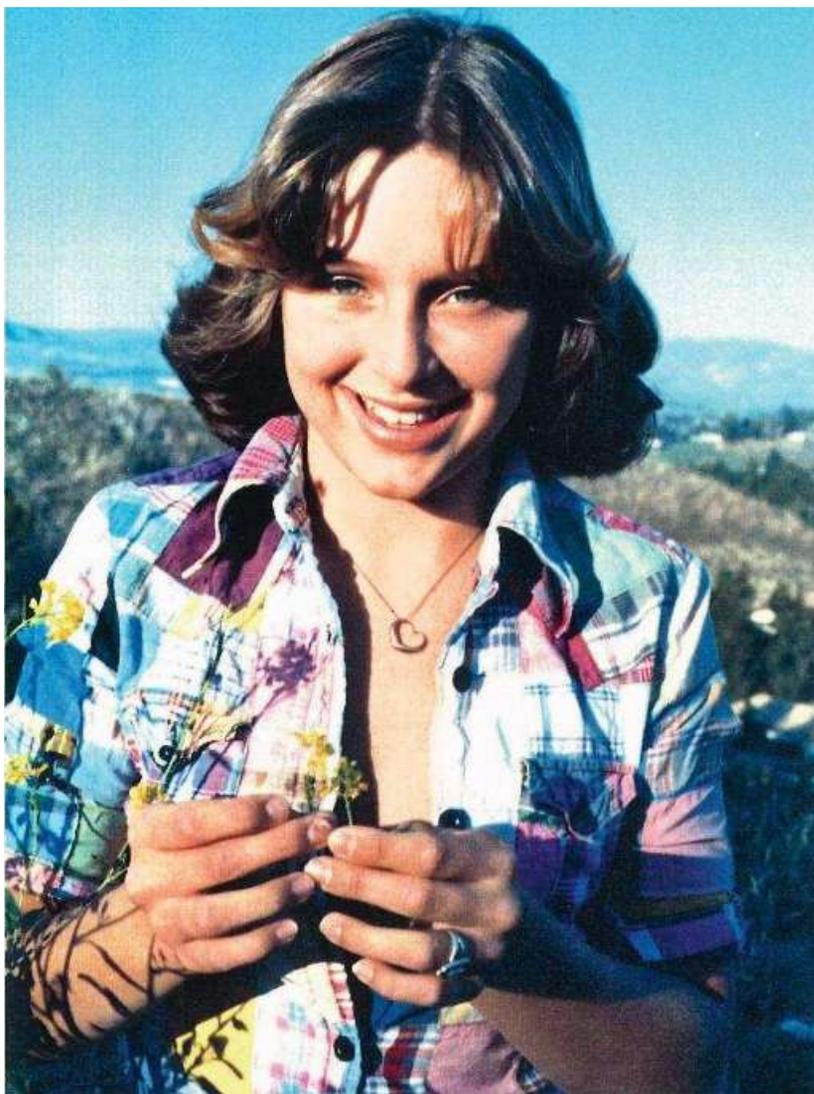
Demandez à Samantha Geimer qui elle est et elle vous répondra : « Une mère de trois fils, une Américaine, mariée depuis bientôt vingt-cinq ans, une assistante de direction. » Bref, « une femme normale ». C'est en tout cas ce qu'elle aurait pu être si l'actualité ne la ramenait sans cesse à un événement qui a fait basculer sa vie. En 1977, elle est « la fille » de 13 ans que Roman Polanski à ce moment est accusé d'avoir violée. La victime. Mais une victime décevante. Qui alors ne voulait pas de procès, ne criait pas, ne pleurait pas à la télé, ne vendait pas son histoire. Une victime silencieuse qui voulait être oubliée mais ne l'a jamais été. Avec la sortie de « La Fille, ma vie dans l'ombre de Roman Polanski » (éd. Plon), elle raconte pour la première fois sa version de l'histoire. Dans laquelle d'autres victimes pourraient se reconnaître.

**ELLE.** Vous avez toujours fui le rôle de « la victime de Polanski », jusqu'à refuser qu'il y ait un procès, pourquoi ?

**SAMANTHA GEIMER.** En 1977, je n'étais pas vue comme telle. Les gens pensaient que je l'avais cherché, ou que moi ou ma mère avions piégé Polanski... Le soir même, quand nous avons appelé la police, j'ai senti qu'on me soupçonnait d'avoir tout

inventé parce qu'il était connu. J'ai entendu des gens censés me défendre regretter qu'il ne m'ait pas plus abîmée. Imaginez un procès où l'avocat de Polanski m'aurait posé mille questions sur ma sexualité et sur ce qu'il m'avait fait. J'étais déjà perturbée par tout ce qu'on disait sur moi, je ne crois pas que j'y aurais survécu. **ELLE.** Je pensais que vous alliez dire : « J'étais déjà perturbée par ce qui m'était arrivé » ou « par ce qu'il m'avait fait »...

**S.G.** C'est ce que les gens s'attendent à entendre. Mais, pour moi, ce n'est pas le plus grave. A un moment, au cours de cette séance photos, j'ai compris que ça allait finir comme ça. Je comprenais ce qui était en train de se passer, je ne pouvais pas l'arrêter à cause du champagne et du médicament qu'il m'avait fait prendre et je ne voulais pas que cela arrive. J'avais 13 ans, j'avais peur, je n'étais pas d'accord, mais je savais que ça arrive et qu'on peut s'en sortir. Une amie s'est fait enlever et violer quand j'avais 10 ans, je savais qu'un père peut faire ça à ses enfants. Je ne me sentais pas coupable, honteuse, meurtrie à vie. J'avais hâte que ça finisse. Cela a duré dix minutes. Ce que j'ai subi les semaines, les mois qui ont suivi a été plus dévastateur.



« Aux yeux de tous (...), j'étais une fille très mignonne, mais sans rien d'exceptionnel. »



2003. Chez Larry King, juste avant les Oscars du « Pianiste ».



2010. Soulagée que Polanski ne soit pas extradé par la Suisse.



2013. Samantha Geimer publie sa version de l'histoire.

**ELLE.** Voulez-vous dire que ce n'est pas si grave que ça ?

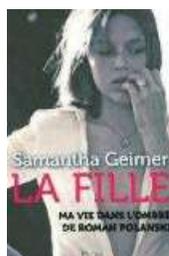
**S.G.** Non, mais que l'on est résilient. Depuis, beaucoup de gens m'ont confié que cela leur était arrivé aussi. Et ils s'en sont sortis. On l'ignore parce que cela reste privé. Et cela vaut mieux parce qu'on n'attend pas d'eux que leur vie soit foutue pour toujours, juste parce que ça fait vendre du papier ou booste l'Audimat.

**ELLE.** Votre adolescence a été mouvementée, beaucoup de drogue, de sexe, enceinte à 18 ans, premier mariage à 19... Reliez-vous cette instabilité à l'agression sexuelle ?

**S.G.** Le traumatisme de cette année-là – ce qu'a fait Roman et tout ce que ça a déclenché jusqu'à ce qu'il fuie le pays – m'a évidemment affectée, mais comment savoir de quelle manière cela a joué sur ma vie ? Mes amis prenaient aussi des drogues et faisaient aussi des bêtises. Ce qui est sûr, c'est que j'ai tout lâché après cette année terrible.

**ELLE.** Avez-vous repensé au viol par la suite ?

**S.G.** Je n'y ai repensé que parce que je n'avais pas le choix. Quand on me mettait un article ou une photo volée sous le nez. Ou quand je regardais par la fenêtre et voyais des photographes camper devant chez moi. Ou quand mon téléphone n'arrêtait pas de sonner, parce que Polanski faisait ceci ou cela. En 1988, j'ai compris que ça me rattraperait partout. J'étais partie vivre à Hawaï, avec mon mari, les médias m'y ont trouvée. Mes fils ne pouvaient pas faire un pas hors de la maison. En 2003, quand Polanski a eu l'Oscar, on a dû débrancher le téléphone. En 2009, quand il a été arrêté en Suisse, ça a été l'enfer sur terre. Sans cesse on me ramène à ce statut de victime, alors que ma vie ne s'est pas arrêtée là !



Page 18 / 70

**ELLE.** A propos de Roman Polanski non plus, vous n'êtes pas où on pourrait vous attendre. Vous lui avez pardonné, vous le défendez même...

**S.G.** Pourquoi je ne lui pardonnerais pas ? Je ne vais pas être en colère toute ma vie ! Quant à le défendre, tout homme, même lui, a droit à un procès équitable. Or, le juge Rittenband n'a fait qu'essayer de le coincer, parce qu'il était une star de Hollywood, pour son propre bénéfice politique. Il a décidé de changer la peine, alors que nous avons trouvé un accord qui convenait à tout le monde. Dans ces circonstances, je comprends que Roman ait quitté le pays. Il a été traité tellement injustement que je ne comprends pas qu'il n'y ait pas eu d'investigation sur ce juge.

**ELLE.** Dans le livre, vous publiez la lettre que Polanski vous a envoyée pour s'excuser en 2009, c'était important pour vous ?

**S.G.** Nous avons traversé de telles épreuves lui et moi que je suis sûre qu'il regrette ce qu'il a fait. Je n'avais pas besoin de cette lettre pour le savoir. Mais pour ma mère, pour mon mari, pour mes fils, elle a été très importante. Mes proches portaient toujours cette rage en eux face à ce que j'ai subi. En 2009, tout le monde m'a dit : « Tu dois raconter ton histoire. » Je voulais juste qu'on m'oublie.

Mais j'ai compris que le harcèlement médiatique ne s'arrêterait jamais. Alors j'ai décidé de dire la vérité, en dehors de toute polémique médiatique.

**ELLE.** Vous ne voulez plus être sa victime ?

**S.G.** J'ai été victime parce qu'il a commis un crime. Mais je ne me vois pas comme une victime, ce serait terrible de vivre toute sa vie dans ce rôle. Nous sommes liés à vie par ce que l'on nous a fait vivre, mais je ne suis pas sa victime.

INTERVIEW D'ISABELLE DURIEZ